



Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art

Henry Torgue

► To cite this version:

Henry Torgue. Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.39-44. halshs-00744911

HAL Id: halshs-00744911

<https://shs.hal.science/halshs-00744911>

Submitted on 24 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour une convergence des expertises. L'ambiance, au croisement du vécu, de la recherche et de l'art

Henry TORGUE

Laboratoire Ambiances Architecturales et Urbaines, CRESSON
École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, France
henry.torgue@grenoble.archi.fr

Une notion fédératrice

Comment le terme ambiance, souvent cantonné par la littérature aux atmosphères vaporeuses, automnales ou festives, s'est-il imposé en quelques années comme un instrument d'analyse et de conception particulièrement pertinent sur le champ spatial ? Comment est-il devenu un enjeu de la réflexion théorique et des pratiques opérationnelles ?

Sans afficher d'emblée la prétention d'un concept, l'ambiance est apparue modestement mais résolument comme un instrument efficace de savoir et d'application ; dans un premier temps, moins comme notion référente que comme désignation d'un domaine, le *champ des ambiances*, éventail pluriel de leurs couleurs, de leurs matérialités et de leurs vécus. Les savoirs de l'expérimentation puis les disciplines de l'espace ont progressivement conforté sa position confluente.

Dans les analyses urbaines contemporaines, l'ambiance est souvent convoquée pour désigner ce que les autres approches, plus classiques, ne cernent pas ; on regroupe dans cette interface, ressentie comme importante mais difficile à expliciter, ce qui se trouve à la croisée du sensoriel, du spatial, du social et du symbolique. Tout un ensemble d'indices, malaisés à relier au fil des enquêtes traditionnelles, ont eu de plus en plus de mal à être écartés des logiques à l'œuvre et des systèmes d'explication. Comment penser des phénomènes impliquant visiblement l'ambiance et faisant irruption dans l'actualité, parfois sous une forme violente et exacerbée, tels que la révolte des quartiers pauvres, la faible qualité de vie de certaines zones urbaines ou l'exaspération des habitants à cause de leur environnement sonore ? Loin d'être la dernière touche décorative d'un urbanisme sévèrement structurant, l'ambiance surgit comme revendication lorsqu'elle n'a pas été comprise en tant qu'exigence sociale et prise en compte dans la gestion urbaine. Au cours des trente dernières années, l'ambiance et les facteurs ambiants ont donc fait une entrée majeure dans l'approche qualitative des phénomènes urbains, et cela dans de nombreux pays.

Méthodologiquement l'approche ambiante ne se situe pas sur le même plan qu'une série de mesures physiques, ou même qu'un corpus d'entretiens ; elle serait plutôt une manière complémentaire de présenter ce que les chiffres comptent et que les paroles expriment, comme la traduction poétique d'une tranche de réalité. Ce recours à un langage décalé du discours purement dénotatif ou technocratique, ne signifie pas perte de repères et fuite dans l'invention pure ; il souligne la part active de l'imaginaire dans la construction perceptive et dans les modalités d'échanges avec le lieu.

Si l'ambiance est une qualification imaginante, elle repose aussi sur des éléments matériels qui constituent ce que l'on pourrait appeler, à la suite de Jean-François Augoyard (1995), un *instrumentarium* des ambiances. Dans l'introduction au *Répertoire des effets sonores*, il écrit : « C'est au niveau de l'opérativité elle-même – les modes d'action, les façons de jouer ou de faire entendre, les types d'effets –, c'est-à-dire l'instrumentation au sens exact du terme, que la métaphore peut inspirer l'analyse. De quels instruments disposent techniciens et savants, gestionnaires et usagers, concepteurs d'espaces construits et habitants ? Quel est l'instrumentarium des environnements urbanisés ? » Élargie aux autres sens à partir de l'exemple du sonore, la dimension instrumentale de l'espace urbain unit les matériaux de base de l'aménagement physique et les signes élémentaires de la construction imaginaire. Par la multiplication des études et recherches explorant instruments et modalités ambiantales, la thématique des ambiances est devenue une dimension de l'approche urbaine contemporaine ; elle permet souvent de poser les véritables enjeux d'opérations de création ou de transformation des espaces architecturaux et urbains. Au-delà de la connaissance de ses composantes et de ses dynamiques, l'ambiance invite à l'action, ouvre à un opérateur diversifié, car l'étape de conception des espaces n'épuise pas son champ de compétence ; bien après l'inauguration des lieux, leur occupation, leur appropriation et leur maintenance placent les dispositifs d'ambiances parmi les principaux outils de dialogue entre les différents acteurs sociaux, responsables et usagers.

Un croisement de compétences

L'introduction de la notion d'ambiance ne procède en aucune manière d'une prétention doctrinaire ou d'une volonté hégémonique sur le savoir urbain. Mais force est de constater que le domaine ambiantal appelle l'articulation d'une série de compétences complémentaires. Listons les principales, sans ordre hiérarchique, ni chronologique :

- L'expertise des citoyens, qui, dans leurs récits, leurs comportements et les appréciations qu'ils portent sur leur cadre de vie, désignent explicitement l'ambiance comme cette interface sensorielle rassemblant des éléments matériels et subjectifs, ressentis comme liés par le vécu. Les « usagers » comme on les désigne souvent, ne doivent pas être réduits à leur rôle dans la dégradation des lieux par l'usure, mais considérés également comme clés du dialogue sensible, actif et imaginaire avec le milieu. Acteurs des ambiances urbaines, les résidents, les habitants, les occupants, les citoyens font être la ville autant que la ville les politise. En tant que collectif, les habitants portent en eux l'élaboration et la transmission d'une part importante de la mémoire urbaine.
- L'expertise des élus et personnels politiques, qui ont la charge de mettre en place le processus de la décision et la responsabilité de choisir entre les options, engageant des durées qui dépassent largement leur propres mandats. Première cible des revendications des habitants, ils saisissent parfaitement l'intérêt de réponses se situant au même plan que l'expression des problèmes ; plus que les opérationnels, ils ressentent les insatisfactions créées par une intervention technique négligeant les subjectivités ; une communication en termes d'ambiances est beaucoup mieux comprise des populations qu'un argumentaire trop urbanistique.
- L'expertise des professionnels de la ville, chargés de l'aménagement, de la conception, de la construction, de la maintenance et de la gestion des espaces. Confrontés à une complexité sur laquelle ils interviennent frontalement sous l'angle physico-technique, ils demeurent toujours avides d'opérateurs et d'outils mixtes, qui viennent enrichir la palette des descripteurs et celle des instruments d'action. Progressivement, de plus en plus d'interventions urbaines inscrivent l'ambiance comme objectif du projet, qu'il s'agisse de la création de lieux ou de la maîtrise de l'existant.
- L'expertise des juristes qui édictent les règlements et les lois, mesurant la tolérance légale et fixant les seuils d'intervention de la puissance publique dans la vie citoyenne.

Si normes et règles sont nécessaires à la vie en société, en matière ambiante elles doivent se garder de deux écueils : pérenniser par la loi l'appréciation conjoncturelle d'une situation évolutive, et d'autre part légitimer une ligne moyenne masquant les processus d'innovation et d'originalité exprimés à la marge. De même que la réponse technique ne garantit pas avec certitude la résolution du problème, l'approche corrective et la gestion des conflits ne peuvent promettre la disparition de la gêne. Si la paix sociale ne se gagne pas seulement par des textes réglementaires, mais aussi par l'éducation et les actions diversifiées sur le contexte, l'expertise juridique n'en demeure pas moins essentielle en matière d'ambiances urbaines et d'espaces publics.

- L'expertise des chercheurs, qui souhaitent sortir des impasses de l'étanchéité disciplinaire, pour forger, à travers l'expérimentation critique des phénomènes, non un concept idéologique de plus, mais un référent analytique et projectuel offrant à la fois une démarche théorique et des outils opératoires. Par sa nature même, l'ambiance appelle au décloisonnement des méthodes, des expériences et des savoirs. En plus de ses approches spécifiques et diversifiées, la recherche doit développer une nouvelle compétence concernant la médiation entre les différents acteurs, pour favoriser le dialogue entre eux, traduire les langages spécialisés et s'ouvrir triplement : à l'interdisciplinarité, à la multiculturalité et à l'international.
- L'expertise des artistes, tant dans la fonction générique de l'art comme capteur des forces à l'œuvre dans une société et inventeur de formes inconnues, que dans les expressions artistiques urbaines qui viennent offrir à la ville une ouverture sur l'imaginaire. Comme l'aménageur, comme l'habitant, l'artiste a pour objectif ultime la création d'une ambiance. Par son travail sensoriel et émotionnel, il provoque les ressentis des spectateurs, permettant souvent de mieux comprendre en situation remarquable la nature des échanges qui se jouent aussi dans l'ordinaire. Dans la ville où se croisent le temps des hommes et la mémoire des pierres, les artistes mettent en scène une troisième dimension, celle de l'imaginaire, élément essentiel du projet urbain, en ce qu'il sert de surface réfléchissante, tel un miroir déformant qui permet de mieux saisir la vérité de ce qu'il reflète.

L'art comme porte d'accès au champ ambiantal

Parce qu'elle est moins habituelle au sein de la communauté scientifique, attardons-nous un instant sur la dimension artistique et imaginaire du champ ambiantal urbain.

La distinction entre l'ambiance au singulier et les ambiances au pluriel apporte ici un enrichissement nécessaire : « l'ambiance » comme appréhension globale, immédiate ou corporellement éprouvée, de l'espace, et « les ambiances » comme modalités ou appréhensions sensorielles et médiates (ou médiatisées par la représentation d'une modalité sensorielle). Dans la mouvance de ce pluriel qui élargit la palette descriptive, prennent toute leur place les *facteurs ambiants* comme unités sensibles élémentaires, les *conditions* (pratiques, symboliques et sociales) qui « donnent lieu » au sens littéral, les *configurations ambiantales* qui expriment les situations et les *scénographies* qui intègrent les ambiances à la dramaturgie.

Les espaces artistiques, notamment théâtral, chorégraphique ou cinématographique (parce que plurisensoriels), sont sans doute les lieux où l'on pousse le plus loin l'agencement méticuleux des facteurs ambiants. Par la composition savante et sensible d'éléments matériels et de signes, une œuvre cherche à provoquer un ressenti contrôlé en un contexte donné, c'est-à-dire vise au partage d'une ambiance. Pour le domaine artistique, les ambiances sont donc la résultante de travaux d'expérimentation et de formalisation qui inventent, révèlent, expriment et/ou commentent un état du monde.

Lorsqu'elles se développent dans l'espace urbain, les interventions artistiques entrent en résonance directe avec l'imaginaire des habitants et autres pratiquants du lieu. Cet échange de points de vue interpelle l'ambiance selon trois directions de recherche :

L’ambiance comme temporalité

L’efficacité d’un événement artistique ou festif ne se limite pas à sa durée effective. Si le jour J focalise toutes les attentions et confronte l’ensemble des protagonistes avec un large public, il repose sur une préparation étagée souvent sur de longs mois et se prolonge bien après en une foule de récits qui décrivent, brodent et imaginent, donnant à l’événement sa véritable durée. Mystérieux rendez-vous que celui de la fête annuelle ou du festival, qui convoquent pour leur rituel davantage que pour les détails de leur programmation. On y court sans savoir ce qu’on y verra, suffisamment confiant pour ne pas manquer la rencontre. Ces comportements humains d’étiement de l’éphémère trouvent une secrète correspondance dans la résonance que les lieux préservent bien au-delà de la date de l’événement. Loin d’être anecdotique, il s’agit là d’une emprise mémorielle de l’espace. En accueillant des mises en scène, la place publique, l’esplanade, la rue ou le jardin éprouvent leurs capacités d’ouverture à l’imaginaire, testent grandeur nature leurs potentialités, revêtent plus ou moins aisément une figure spatiale inhabituelle, qui est au lieu ce que le personnage est au comédien.

L’ambiance est donc durée, moment, séquence alternant des phases et s’inscrivant dans une temporalité. Par le temps, l’ambiance s’ouvre au récit.

L’ambiance comme matière imaginaire

La vie imaginaire est partie intégrante des modes d’habiter. Vivre quelque part ne se limite pas aux fonctions de survie ou de consommation, même maîtrisées. Habiter, c’est échanger des images avec le cadre de vie dans ses dimensions physiques, spatiales, relationnelles et symboliques. Le monde vient s’imaginer en nous, établissant une relation émotionnelle forte qui suscite attachements et rejets, désirs et projets. Rêver est une dynamique de l’habiter, une prolongation des potentialités du réel, une appropriation personnelle du milieu commun. Imaginer notre monde ouvre sur l’avenir bien sûr, mais enracine aussi le présent par de multiples références qui relient les strates du temps en une continuité, régulière ou chaotique, mais fédératrice.

Les artistes et les fabricants de rêves ont un rôle-clé dans ce travail imaginaire. Car si la vie immatérielle s’observe de manière très active dans l’ordinaire des jours, elle a besoin de mises en forme spécifiques, de formulations renouvelées, d’images neuves, pour se partager et irradier en profondeur. Les saltimbanques et les artisans de la culture mettent des mots, des histoires, des couleurs, des sons et des gestes, sur les pulsions informulées qui parcourent le corps social. Grâce à eux, une saisie sensible et collective devient possible.

L’ambiance est une interface entre la singularité de la création artistique et la répétition des jours ordinaires. Elle possède un statut unique, fragile mais reproductible, singulier mais partagé, irréductible à son récit et pourtant mémorable, s’appliquant aussi bien aux assemblées sophistiquées qu’aux convivialités populaires. Positive ou négative, elle signe le rapport affectif entre un lieu et ses occupants, par la griffe ou par la caresse.

L’art *in situ* comme opérateur urbain

La compréhension et l’aménagement de l’espace ont besoin de l’expertise artistique. Bien au-delà de leur fonction classique de formulateurs de l’imaginaire, les artistes – et particulièrement ceux qui jouent le dialogue avec le site, qui acceptent de ne pas se produire dans un décor fixe mais d’intégrer « la part du lieu » dans leur travail – ont une responsabilité dans l’urbanité ordinaire. Leur dialogue avec l’espace est source d’un savoir spécifique sur la ville, aussi bien au plan technique, au plan architectural qu’au plan humain. Le lieu et ses habitants ne sont pas seulement le réceptacle passif d’une décoration fugitive ; il y a imprégnation, mémoire et résonance. En bousculant leur train-train fonctionnel, les événements

artistiques et culturels révèlent la dimension imaginaire des lieux et offrent à la palette urbaine de nouvelles représentations, actives au quotidien.

Par rapport aux usagers habituels, les artistes suivent le régime de l'exceptionnel ; pourtant les deux approches convergent : l'esthétique fluide des arts de la rue, de la piste et des tréteaux questionne de manière aiguë l'éthique et la politique des espaces publics : quelles formes imaginaires en émergent ? Quelles pratiques sociales s'y déploient ? Lesquelles en sont exclues ? Quels processus d'appropriation et de transformation sont à l'œuvre, que les formes artistiques expriment et anticipent ?

Ainsi l'expertise artistique, tout en suivant ses propres chemins, vient enrichir l'expertise habitante dans la maîtrise du cadre de vie. Au-delà du champ de l'art et de leurs compétences reconnues quant aux actions artistiques urbaines, il faut intégrer les artistes à l'analyse et à la conception urbaine générale. Leur savoir sur la ville doit éclairer les expertises opérationnelles, celles de la décision et du projet, pour que dialoguent ensemble les approches de l'*in situ*. Leur apport spécifique concerne plus particulièrement deux aspects : d'une part, l'exploration des potentialités imaginaires des espaces, aussi bien en termes d'installations événementielles que de rêveries utopiques ; d'autre part, l'introduction de l'expérimentation par l'échelle corporelle, l'échelle des sens. Sans se substituer aux habitants, qui agissent sur la longue durée et l'appropriation en profondeur, les artistes, par la légèreté même de leurs actions, indiquent sans dicter et laissent jaillir l'inattendu, souvent masqué dans les détours de la complexité du projet.

Dans ces échanges où la vérité se construit pas à pas parce que nul ne la détient seul, la voix des artistes peut être précieuse. Leur perception sensible et professionnelle des ambiances doit enrichir les démarches de projet urbain, en phase de conception, de concertation ou de vécu. Loin d'être cantonnés à la critique, à la prospective ou à l'utopie, ils sont les bienvenus pour contribuer explicitement à la fabrique de la ville au présent.

Un enjeu majeur pour l'urbanité contemporaine

Les ambiances sont des mises en forme de l'imaginaire, et notamment de l'imaginaire urbain. Les mythes dominants viennent s'y actualiser, dans les modulations offertes par la multiplicité des échelles spatiales et temporelles. En fédérant toutes les techniques méthodologiques, en croisant les approches réflexives et les approches opérationnelles, en créant les métiers de la médiation, le champ ambiantal s'ouvre comme un lieu privilégié d'applications et d'expérimentations. Parce qu'il instaure la rencontre du rêve et du réel, de l'art et de la gestion, de l'intuition et de la raison, il se pose aujourd'hui comme un enjeu majeur de l'urbanité.

C'est l'ambition de notre congrès d'offrir à ce débat une tribune ouverte.

Références et sources

Cet article reprend et synthétise des points de vue dont on trouvera les développements dans les références suivantes :

Torgue H. (2012), *Le sonore, l'imaginaire et la ville. De la fabrique artistique aux ambiances urbaines*, L'Harmattan

Torgue H. (2012), Cris et murmures du lieu, in Berque A., de Biase A., Bonnin P. (dir.), *Donner lieu au monde : la poétique de l'habiter*, Actes du colloque de Cerisy-la-Salle, Paris, Éditions Donner-lieu, pp. 38-51

Torgue H. (2012), Lendemain de fêtes, in *Stradda, le magazine de la création hors-les-murs*, 23, *Nouvelles géographies culturelles*, pp. 4-5

Torgue H. (2011), Les enjeux des ambiances, in Augoyard J.-F. (dir.), *Faire une ambiance / Creating an atmosphere*, Actes du colloque international de Grenoble 2008, Grenoble, À La Croisée, pp. 399-404

Torgue H., Hégron G. (2010), Ambiances architecturales et urbaines. De l'environnement urbain à la ville sensible, in Coutard O., Lévy J.-P. (dir), *Écologies urbaines*, Paris, Economica – Anthropos, pp. 184-198

Torgue H. (2009), L'imaginaire des sons, in *La GéoGraphie, Géographie et musique*, 6, Grenoble, Glénat, pp. 54-57

Augoyard J.-F., Torgue H. (2006), *Sonic experience, a guide to everyday sounds*, Montréal, McGill-Queen's University Press

Torgue H. (2005), Immersion et Émergence. Qualités et significations des formes sonores urbaines, in *Espaces & Sociétés, Le sens des formes urbaines*, 122, pp. 157-167

Torgue H. (2004), Lorsque la fête se configure, in Amphoux P., Chelkoff G., Thibaud J.-P. (dir), *Ambiances en débats*, Grenoble, À la Croisée, pp. 235-280

Augoyard J.-F., Torgue H. (1995), *À l'Écoute de l'Environnement, Répertoire des effets sonores*. Marseille, Parenthèses

Auteur

Henry Torgue est musicien et chercheur. Directeur du laboratoire CNRS/MCC/ECN *Ambiances architecturales et urbaines* (CERMA-CRESSON, Écoles Nationales Supérieures d'Architecture de Nantes et de Grenoble), membre du comité de rédaction de la revue *Local.contemporain*, il travaille sur la culture sonore au quotidien et sur l'imaginaire des espaces urbains contemporains. Compositeur, notamment pour la danse contemporaine et l'audiovisuel, il a enregistré 20 CDs édités, et son récital de piano solo connaît une diffusion internationale.

www.cresson.archi.fr - www.local-contemporain.net - www.hopimesa.com